



Se forger un métier pour l'avenir

Avec 495 000 contrats signés en 2020, l'apprentissage a le vent en poupe en France. À Saint-Étienne (Loire), l'Association forézienne d'écoles de production (Afep) accueille, depuis 1991, des jeunes de 15 à 18 ans. Ils y retrouvent confiance en eux et découvrent le goût du travail bien fait. Visite guidée.

Un travail de soudure, mené en duo par ces élèves en CAP de l'atelier métallerie-serrurerie. Tandis que le plus expérimenté s'applique sur la tâche à effectuer, le second observe le geste et la technique. Une méthode employée depuis trente ans dans cette école de production stéphanoise, sous tutelle jésuite.

Le grand reportage

P

lutôt que de parler de leur

parcours, les élèves de l'Afep préfèrent montrer leur travail. Alors, les langues se délient pour détailler la conception d'une table en acier dans l'atelier

métallerie, de pièces d'outillage en usinage, ou encore de housses colorées dans le secteur textile. « Nous leur avons remis le pied à l'étrier », se réjouit Antoine Martin, le directeur de l'établissement. Après leur troisième au collège, ces jeunes ont opté pour cette voie menant au CAP (certificat d'aptitude professionnelle). Certains l'ont fait pour tirer un trait sur un passif parfois douloureux : décrocheurs scolaires, mineurs fuyant un pays, adolescents abonnés aux petits délits. Encore trop souvent, c'est par le bouche-à-oreille qu'ils franchissent le seuil de l'une des 35 écoles de production en France, qui dépendent du ministère du Travail. Celles-ci appliquent une pédagogie fondée sur un apprentissage concret, en lien direct avec la réalité des entreprises. « Nous contribuons à la relocalisation industrielle dans le bassin stéphanois et à favoriser l'employabilité de nos jeunes dans des métiers sous tension dans la région », souligne Antoine Martin.

Une vraie reconnaissance

Dans le contexte sanitaire actuel, l'enseignement reste assuré en présentiel à 94 % pour répondre aux commandes des clients, mais aussi pour accompagner au plus près les jeunes dans les cours théoriques. Résultat : après leur CAP, 80 % des élèves de l'Afep s'attellent à passer un bac professionnel dans un centre de formation d'apprentissage de la région. Réconciliés avec les études, reconnus pour leur savoir-faire, ils ont un avenir ! ■

1. En savoir plus avec : afep.org - 2. Voir le réseau des écoles de production : ecoles-de-production.com

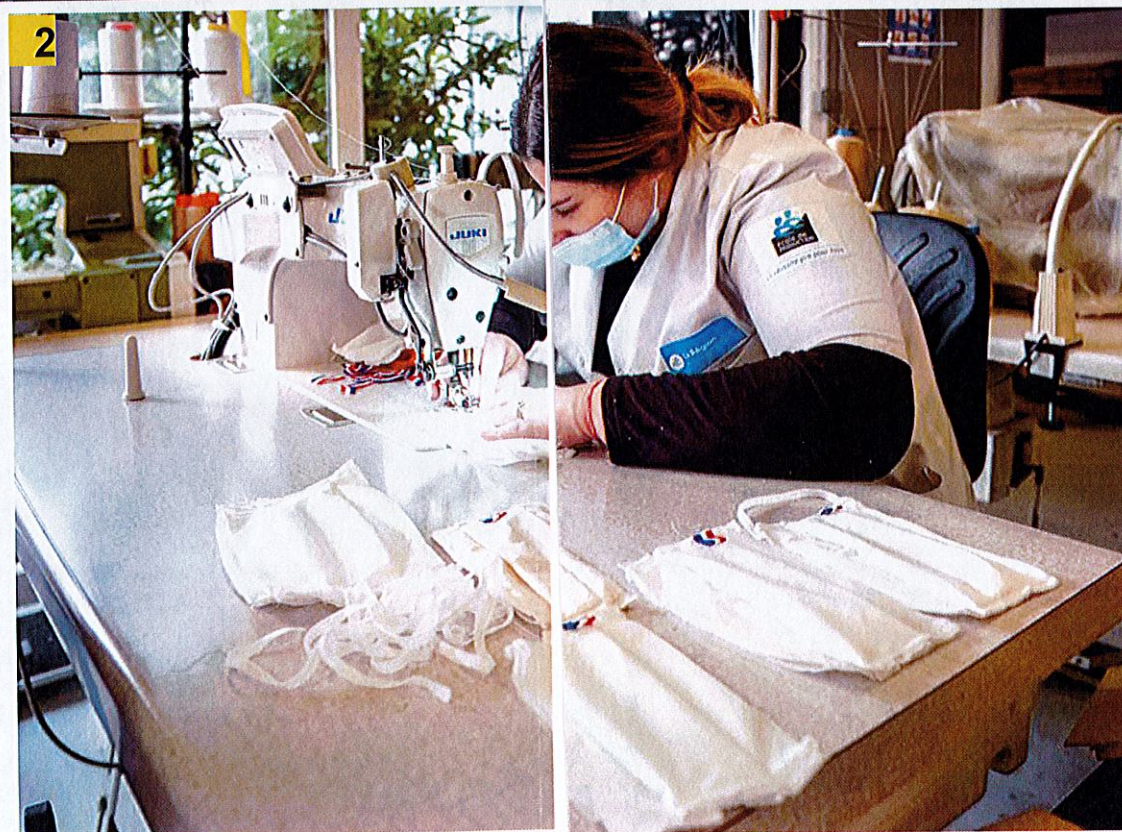


1

1 En travaillant sur les machines, chacun acquiert de l'assurance et un savoir-faire. « Le travail n'est pas noté, mais il doit répondre aux exigences des entreprises locales », explique Antoine Martin, directeur de l'établissement.

2 Capitale française du textile technique médical, Saint-Étienne est doté d'une filière d'apprentissage dans cette spécialité. D'avril à juin 2020, celle-ci a fabriqué 18 000 masques en tissu pour répondre à la demande face à l'épidémie de Covid.

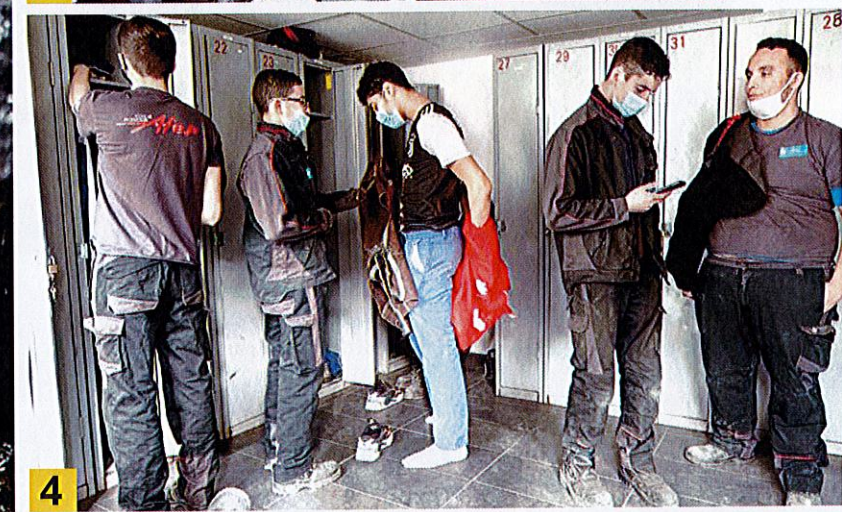
3 Usinées par les élèves de CAP de mécanique, ces pièces seront envoyées au client. « Le délai de fabrication, le prix, la qualité sont les mêmes que dans l'industrie classique », assure Léo Thivent, responsable du pôle usinage.



2



3



4



5

4 Direction le vestiaire ! Les élèves troquent leur bleu de travail pour une tenue plus appropriée : c'est l'heure des cours théoriques.

5 Tous les mardis, Manuel Rodrigues, 65 ans, enseigne le dessin technique. Au menu : la vue en perspective ! Le retraité fait partie de la trentaine de bénévoles donnant des cours généraux sur mesure.





1 Pause déjeuner méritée ! Au réfectoire, le bruit des machines cède la place aux éclats de rire. Même s'il faut respecter la distanciation- physique à cause du virus, les jeunes savent cultiver la convivialité. Les journées sont longues : deux tiers de l'emploi du temps sont consacrés à la pratique et le temps restant aux savoirs académiques. Sans compter les trois à quatre semaines de stage en entreprise.

2 Dernière acquisition de l'école de production stéphanoise : un centre d'usinage à commandes numériques. Sur l'écran, le plan de la pièce s'affiche en 3 D. De la haute technologie pour répondre aux évolutions techniques d'un métier en quête de main-d'œuvre qualifiée.

3 Après un périple qui l'a mené de la Côte d'Ivoire à la France, le 15 février 2019, Mohamed, 18 ans, poursuit sa 2^e année de CAP

mécanique. Pour ce mineur isolé, des cours particuliers de soutien en français s'avèrent indispensables. Du haut de ses 27 ans, Maïté Mouvoir offre de son temps pour donner à ce jeune homme toutes les chances d'intégration.

4 Le tableau : ce n'est pas que dans les salles de classe ! Dans l'atelier d'usinage, Djillali Aïdli (au centre à droite), 49 ans, l'un des douze maîtres professionnels employés par l'école de production, propose un exercice de calcul pour façonner une pièce métallique.

5 Le sourire d'Alexandru, 17 ans, en habit de soudeur professionnel avec sa cagoule, son tablier, ses gants et sa torche. Après avoir décroché du collège, l'adolescent d'origine roumaine a trouvé sa voie en métallerie-serrurerie. Il peut enfin exploiter son ingéniosité et sa dextérité !

